

tous les autres ornements de l'esprit ; elle conserva un front serein, et se présenta aux hommes avec cette noblesse éminente que la vertu chrétienne augmente et qu'embellit tant à l'intérieur qu'au dehors l'éclat de la grâce divine. C'est pourquoi voyant le royaume terrestre s'échapper de ses mains elle lui dit calmement et volontiers adieu pour pouvoir plus facilement et plus intensément s'adonner à la recherche et au développement du Royaume de Dieu. Elle se donna tout entière aux œuvres de religion et de charité, entraînée surtout par les conseils et l'exemple de saint François de Paul ; et ainsi il arriva que ne pouvant plus marcher à la tête de son peuple bien-aimé avec la dignité de reine, elle le dominait encore et l'illuminait par l'éclat de sa très haute vertu.

Et comme elle approchait déjà de la fin de son exil sur la terre, elle put réaliser, avec une très suave satisfaction pour son âme, le dessein qu'elle formait depuis longtemps, de fonder un Ordre de Vierges. Celles-ci, loin du tumulte du monde, mèneraient dans les cloîtres une vie sereine, elles s'adonneraient à la prière et à la contemplation des réalités célestes, et librement et spontanément expieraient leurs fautes et celles de leur prochain par des pénitences et des mortifications corporelles. Elle voulut que cet ordre fondé par elle soit dédié à la Vierge, Mère de Dieu, que depuis son plus jeune âge elle aimait tant et vénérât.

Et de plus, pour faire participer tous les autres à l'intime sérénité dont son âme jouissait grâce à Dieu, elle fonda une association d'hommes et de femmes. Elle voulut que cet institut soit « l'Ordre de la paix » pour que tous ceux qui y entreraient tendent vers elle de toutes leurs forces, et pour que cette paix, qui vient du ciel, la vraie paix, fleurisse réellement et efficacement dans les âmes des hommes, dans leurs paroles et même dans l'agitation de la vie pour la plus grande utilité de tous et de chacun. Qui ne verrait combien cet institut était opportun en des temps où trop souvent des haines tenaces bouleversaient les peuples, déchiraient les familles en factions et menaçaient même de submerger les fondements de la société humaine par des discordes, des rivalités et bien des fois même par des conflits armés ?

Et si cela était très opportun à cette époque, ce ne l'est certes pas moins de nos jours, où, comme tous peuvent le constater, des crises non moins graves se lèvent, des dissensions et des rivalités divisent les esprits et troublent souvent la vie laborieuse des citoyens, pour le plus grand dommage du bien commun.

C'est donc cela que cette Sainte nous conseille par ses exemples et ses enseignements ; c'est cela qu'elle demande à Dieu pour nous du trône céleste où elle jouit des joies éternelles : que tous, ayant apaisé leur haine, s'aiment entre eux ; que tous les peuples, ayant mis fin à leurs divergences pénibles par la justice et la charité, soient enfin unis dans une fraternelle et active coopération ; que les Nations enfin, surmontant les discordes nuisibles et funestes et conciliant les intérêts de chacun, forment comme une grande famille, qui, par l'union de son courage et de ses forces, progresse dans la recherche de la prospérité et de la paix pour tous.

Mais que sainte Jeanne nous obtienne surtout, nous l'en prions, ce sans quoi tout le reste ne peut rien, ne vaut rien : que l'amour divin